



CHAPITRES EXTRAITS

www.Divergencies.com



Droits d'auteur © 2025 par John P. Cole

Bibliothèque du Congrès 1-15009380181

Tous droits réservés.

Publié par Divergencies

Fiction : Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des événements ou des lieux serait purement fortuite.

Cet extrait contient les deux premiers chapitres.

Livre complet disponible partout où les livres sont vendus dans le monde.

www.Divergencies.com

Les Rebelles

Nichée entre un kiosque de réparation électronique spécialisé dans les téléphones, ordinateurs et robots, et un salon de bio-hacking santé proposant les dernières techniques de santé et de longévité, la façade de la Galerie Creatrix était ornée d'enseignes au néon fissurées et d'un charme éclectique. Derrière sa porte d'acier discrète, la galerie sentait la peinture en aérosol, l'insolence et la rébellion. Les étagères débordaient de mangas interdits, de livres prohibés sur le piratage de la surveillance, de fanzines d'activistes climatiques radicaux, d'études d'éco-sciences, de manifestes antifascistes, et de bijoux faits main en cristaux et métal recyclé. Dans cette ambiance décorée de sculptures érotiques, de plantes exotiques, d'une fontaine en forme de dauphin et de murs couverts d'art célébrant la nature, trois rebelles se préparaient pour une œuvre d'art d'un genre différent.

Dans l'atelier d'art niché à l'arrière, servant à la fois d'autel et de bunker de combat, *Disco Inferno des Trammps*, une de leurs chansons d'échauffement vieille de cinquante ans, cognait dans l'air. Gemini Moon se déhanchait sur le rythme et se penchait sur une pancarte de protestation. Le sifflement aigu de l'aérosol emplissait la pièce alors qu'elle pulvérisait en rose violent sur la toile déformée :

RISE UP! PERIOD!

Gemini, leur leader naturelle et non élue, se sentait toujours comme si elle venait de partout sur Terre et de dix mille années-lumière au-delà du langage. Son apparence ne faisait que renforcer cette qualité d'un autre monde. De loin, Gemini avait l'air banale, mais de près, sa peau était bleu clair et brillait doucement sous l'éclairage UV de la galerie, luisant comme l'intérieur d'un coquillage. Gemini se couvrait le visage de traînées de peinture de protestation violette et jaune, et ses longues dreadlocks orange ressemblant à des algues jaillissaient comme un feu de forêt sous son haut-de-forme blanc emblématique. Imprimés sur le devant de son sweat à capuche, les personnages colorés de l'émission télévisée pour enfants *Sesame Street* se tenaient ensemble sous une bannière qui disait :

THE RESISTANCE

Enfin, et non des moindres, les yeux dépareillés de Gemini brillaient comme la cousine stellaire perdue de David Bowie ou une créature marine croisée bleu-vert, ou les deux. C'était ça, son aura globale. Gemini brandit la pancarte, fit des claquements bizarres entre ses dents et sa joue, et chanta : «

Ça te plaît ? » Elle lança la phrase avec la confiance et l'innocence enfantine de quelqu'un qui en avait créé comme ça en boucle.

Lucia Sky, profondément absorbée dans ses mouvements de danse, rayonna devant la pancarte, les lèvres enroulées autour d'un joint qu'elle n'était pas censée fumer à l'intérieur. Mais qu'était la rébellion, après tout, sinon ignorer ou enfreindre les règles ? C'était sa devise. Lucia ressemblait à une émeute enveloppée de glam-punk et d'un fantasme-cauchemar d'écolière. Kilt écossais court, manches en résille, rangers éraflées qui hurlaient « tente-moi ». Elle était radicale et avait le détecteur de conneries aiguisé d'un chat de gouttière malin. Si une variété de weed de la côte nord de la Californie portait son nom, elle s'appellerait 'Sérum de Vérité', parce que c'est ce qu'elle ferait ressortir chez ceux qui s'approcheraient trop près de sa fumée.

Lucia dansa jusqu'à Rachel Lamont, qui prit une longue inhalation experte, secoua son boule et leva son majeur en appréciation de la pancarte de Gemini. Son béret rouge profond s'inclinait sur son front, défiant la gravité de le contredire, et elle sortit son téléphone, réglant sa localisation et l'application anti-surveillance IA sur 'Va te faire foutre !' Avec le joint toujours entre ses doigts, Rachel leva et ajusta la mise au point de son téléphone, puis prit un selfie de groupe. Elle sourit, les yeux pétillants, et cria par-dessus la musique : « Vous savez que je dois dire ça », sa voix chantante avec son épais accent franco-américain.

Lucia gémit : « Oh non, meuf. C'est reparti pour un tour. »

« Comme une horloge », articula Gemini en silence.

Rachel inhala, posa fièrement, remuant les épaules, baissant légèrement la musique, et exhala ses répliques comme un manifeste. « Plus que j'aime la planète. Plus que j'adore la vie. Même plus que j'aime le vin rouge les mercredis, il n'y a pas deux personnes avec qui je préférerais prendre d'assaut la Bastille que vous deux, chéries. »

Elle passa le joint à Lucia, qui le prit et inhala profondément dans le ventre. Par pure curiosité, Lucia exhala, leva les yeux au ciel et demanda : « Tu n'as jamais vraiment dit ce qui s'est passé à ce truc de Bastille, d'ailleurs ? Balance la sauce. »

Le discours de Rachel devint vertueux. « Eh bien », déclara-t-elle, « mes ancêtres français ont pris d'assaut la forteresse, qui était un symbole du pouvoir boursoufflé du roi, et ont vendu les gravats sur les marchés. Et avec ça, la Révolution commença. »

Gemini leva sa pancarte et lança : « La Révolution me va. Prêtes ? »

Lucia acquiesça, écrasant le reste de la weed dans un cendrier en céramique en forme de sirène en spirale. Rachel glissait déjà des masques à gaz dans son tote bag, avec une caméra vidéo, un paquet de pancartes compactes et d'autocollants, et des brouilleurs de drones illégaux. Le trio sortit de la galerie en roulant, enfourcha leurs trottinettes comme des brujas sur des balais d'argent, et démarra leurs moteurs qui ronronnèrent avec détermination. Elles synchronisèrent leurs enceintes montées à l'arrière et montèrent le volume sur *Can't Hold Us* de Macklemore & Ryan Lewis (Feat. Ray Dalton) parce que

qu'était une révolution si elle n'avait pas de beats à remixer ? C'était leur devise. C'étaient leurs vingtaines, et c'était leur moment.

Elles déchirèrent la ville comme si elles volaient sur les ailes d'un présage : devant des bars de nouilles coréens éclairés aux LED et des confessionnaux IA fermés, devant des drones de surveillance clignotants spiralant dans le ciel, devant des piétons voûtés le visage enfoui dans leurs écrans et portant des parapluies poussiéreux inefficaces, devant des bandes errantes de coyotes, et devant des robots de livraison roulants portant des bonnets de Père Noël ornés de guirlandes lumineuses en glaçons festifs – que les robots n'avaient ni demandés ni n'avaient particulièrement besoin.

Devant elles, un vent surgit de nulle part, portant une tempête de poussière naissante qui tourbillonnait entre les bâtiments miroirs comme un esprit conjuré par la protestation elle-même. Les trois amigas ne ralentirent pas et foncèrent droit dans la tempête. Comme tout le monde, elles étaient habituées à la poussière. Son goût fade et son odeur âcre étaient devenus un tue-l'ambiance quasi quotidien, recouvrant leurs bouches, leurs yeux et leurs cheveux comme une seconde peau. La poussière s'élevait lentement au début depuis les paysages de plus en plus desséchés et saccagés de la terre, mais maintenant elle pouvait, selon son humeur, saupoudrer, doucher, recouvrir, tourbillonner, trancher ou dégager l'atmosphère – tout comme si elle avait un esprit et une signification qui lui étaient propres.

La Chasseuse de Primes

L'autoroute désertique solitaire frémissait sous l'œil brûlant du soleil de midi, et un mirage de chaleur se décollait de l'asphalte en volutes lentes et voraces. Au loin, le son d'un grincement sourd commença à s'élever, mécanique et prédateur. Un coyote s'immobilisa au bord de l'autoroute, oreilles dressées et narines palpitantes, sentant qu'un intrus peu fréquent et bruyant approchait.

Une moto noire avec un side-car déchira la brume, son couple traînant chaleur et attitude, et ses haut-parleurs montés sur le carénage crachaient *Gone Surfing de Sixteen Wheelers* à plein volume. Sur la moto, une silhouette solitaire roulait, enveloppée dans une armure anti-poussière, le visage masqué serré sous un casque rétro rayé. Un insigne tribal de griffe d'ours indéniable s'étirait sur le dos de la veste en cuir craquelée de la conductrice. Sur la plateforme du side-car, un homme accroupi, chemise déchirée, yeux cachés derrière des lunettes de moto antiques, poignets ligotés et attachés avec une corde durcie à la chaleur. Il se tortillait, inconfortable, brûlé par le soleil et agité, mais il n'osait pas se plaindre. La conductrice ne semblait pas du genre à tolérer le bavardage ou le blabla.

La moto dépassa à toute vitesse l'endroit où le coyote avait déjà disparu et se dirigea vers un avant-poste en béton qui se profilait à l'horizon. La structure se dressait seule et partiellement dissimulée dans le désert, entourée de fil barbelé et de tentes militaires affaissées – servant à la fois de prison temporaire et de point de contrôle. Sur son toit, une tourelle de sécurité pivota. Son objectif de caméra zooma, se verrouilla et suivit le sujet qui approchait. La conductrice ralentit, coupa le moteur, et la poussière s'enroula autour de ses roues comme des ronds de fumée.

Elle descendit, retira rapidement son casque et son cache-visage, révélant une coupe Skrillex asymétrique et les traits acérés et burinés d'une baddie motarde métisse. Ses yeux, ces yeux chassaient des proies qui ne pliaient pas forcément, ne saignaient pas, ni ne se brisaient facilement. Une seule boucle d'oreille à plume se balançait doucement de son oreille gauche, faisant allusion à ses racines Cries et à sa féminité – toutes deux gardées près de son cœur mais pas entièrement cachées. Elle leva les yeux vers le dispositif de scanner sur la tourelle du toit, qui scanna non seulement son visage mais aussi sa puce d'identification – obligatoire pour se déplacer à travers les secteurs du Paysage américain depuis que le régime a promulgué la Loi sur les pouvoirs d'urgence. Il bipa, et son profil apparut sur son écran.

ALASKA RAINMAKER – Chasseuse de Primes #11.16.85

La porte s'ouvrit brusquement, et Alaska tira l'homme du side-car comme s'il était un sac de barbaque, le traînant vers l'entrée. Avant d'entrer, elle pointa sa clé par-dessus son épaule et appuya sur un bouton. La moto vibra, et le side-car se replia comme un accordéon, s'aplatissant contre le châssis et se verrouillant en place avec un claquement métallique.

Alaska entra pour rencontrer un mur d'air vicié, piégé par sa fraîcheur artificielle suintant d'une climatisation grinçante suspendue à la seule fenêtre de la pièce. Des chasseurs de primes de diverses origines louches traînaient comme des lézards de soleil autour d'une table en bois encombrée de cartes à jouer grasses, de cendriers à moitié vides et de sandwiches de la veille. Elle connaissait et saluait tous les chasseurs de primes passant par l'avant-poste, non par leur nom mais par leurs traits distinctifs : le vieux type au chapeau de cowboy avec la cicatrice au visage, la nouvelle recrue avec un sourire permanent plaqué sur le visage, le vétéran de l'armée borgne qui chassait avec son doberman dressé dormant fidèlement à ses pieds, le type qui ne pouvait pas arrêter de tousser à cause de ses courses fréquentes dans les tempêtes de poussière, le connard au lobe arraché pour l'avoir draguée comme un porc, et les nouveaux robots chasseurs de primes qui semblaient toujours prévisibles et inadéquats, bien qu'ils devenaient de plus en plus habiles au boulot. Pour renforcer l'ambiance surréaliste, *Rudolph the Red-Nosed Reindeer* jouait en version instrumentale d'ascenseur depuis un haut-parleur solitaire qui avait connu des décennies meilleures.

Alaska mena sa prise vers un mur teinté sombre qui avait toute la chaleur d'un piège à requin en acier. Ses doigts frappèrent un bouton, et un bras robotique se déplia avec des lunettes attachées à l'endroit où aurait dû se trouver sa main, s'il en avait eu une. « Ouvrez les yeux », ordonna le robot, sa voix sans émotion et froide.

Le prisonnier se baissa, puis bondit instantanément, donnant un coup de tête aux lunettes et déséquilibrant Alaska.

Mauvais plan.

Alaska le fit pivoter comme une poupée ivre et le plaqua contre le mur latéral. Son poing se recula, mais il trembla et activa un tremblement subtil qui trahissait une blessure plus profonde. Elle serra sa main, frottant son pouce contre son index, essayant de contrôler le tremblement qui, s'il n'était pas maîtrisé, pouvait gronder en une crise d'épilepsie complète et la laisser impuissante. Il le remarqua, et ses yeux se dirigèrent vers la porte, mais elle le remarqua, l'attrapa par les cheveux, forçant son visage vers les lunettes. Pourtant, il résista, et il ferma les yeux comme un enfant effrayé par les fantômes, ou jouant au jeu de *« je ne te vois pas, donc tu ne me vois pas. »*

Le tremblement d'Alaska s'était maintenant abaissé, menaçant ses hanches et ses jambes. Elle stabilisa désespérément son bras, tendit la main derrière le prisonnier avec sa main libre, et sans cérémonie ni inquiétude attrapa ses burnes dans une prise punitive, serra, et exigea : « Ouvre-toi sésame. »

Il gueula, et ses yeux s'ouvrirent d'un coup.

La voix robotique aboya : « Bill Perkins – Violence conjugale et viol. »

Une lumière verte bipa et clignota au-dessus d'une porte latérale, qui glissa s'ouvrit. Sans détacher la corde, Alaska poussa son prisonnier, et la porte claqua, emportant l'homme et son avenir restreint avec elle. Au-dessus de la porte, un affichage numérique de prime déroula :

2 192,58 \$

Alaska leva les yeux et ricana : « Radin », puis agita rapidement son dispositif de poignet au-dessus de l'affichage. Il se remit à zéro, et le bras robotique se rétracta à travers sa fente comme un caissier de banque ennuyé.

Alaska recula, son corps tremblant maintenant complètement, s'appuya contre un pilier frais, sortit un flacon de pilules bien usé de sa sacoche de ceinture et en avala une à sec. Sa respiration ralentit, et membre par membre, son corps se calma, mais ses dents restèrent serrées tandis qu'elle se stabilisait. Ses yeux dérivèrent vers le tableau d'affichage « Personnes les plus recherchées », encombré de visages : certains monstrueux, certains normaux, accrochés à côté d'affiches de robots voyous et détachés.

Alaska ne chassait généralement que les humains AWOL, car ils étaient plus faciles à attraper et payaient plus que leurs sosies mécaniques. Le monde, son monde, ne lui donnait pas beaucoup de temps pour s'attarder. Il ne présentait que des cibles, puis de nouvelles, puis les suivantes. Alors elle se détacha du pilier, arracha rapidement quelques-unes des primes fraîches du tableau, les fourra sous son bras, et se dirigea vers la sortie, saluant les chasseurs de primes et les robots chasseurs de primes en passant. Alors qu'elle s'approchait de la porte, elle leva les yeux vers la télévision clignotante dans le coin. Le volume était bas, mais le visage d'un présentateur de nouvelles remplissait l'écran – lisse, poli et totalement détaché.

« Dans les nouvelles nationales, avec la fonte de l'iceberg A-78, les évacuations se poursuivent dans l'ensemble des Keys de Floride et du comté de Dade alors que l'élévation du niveau de la mer s'aggrave, et que l'ouragan Harry balaie les Carolines. Pendant ce temps, la sécheresse et la canicule persistent dans le Midwest. Il est conseillé aux personnes âgées de rester à l'intérieur. Dans d'autres nouvelles, les passages frontaliers par Tijuana et Buffalo ont momentanément rouvert – marchandises et véhicules autorisés seulement. »

Tu veux savoir ce qui se passe ensuite ?

MASKWA DISPONIBLE MAINTENANT —

 Livre broché : 16,99 \$ US (Anglais)

 Numérique/Ebook : 6,99 \$ US (English, Español et Français)

À VENIR —  Livre broché : 16,99 \$ US (Español)

 Livre broché : 16,99 \$ US (Français)

Obtenez votre exemplaire sur : www.Divergencies.com

Également disponible sur Amazon, Apple Books, Google Play et autres grandes librairies.

Suivez Johnny Cole

 [YOUTUBE](#)

 [INSTAGRAM](#)

 [TIKTOK](#)

 [LINKEDIN](#)